

399. Eu, Samedi 8 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du 1er mai](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Histoire \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis arrivé hier soir. Il est impossible d'être mieux reçu. Mais l'incident de Louis Bonaparte va déranger peut être tous les arrangements.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 495/182

Information générales

Langue Français

Cote 1122, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

399. Eu, samedi 8 août 1840

Je suis arrivé hier au soir. Il est impossible d'être mieux reçu. Mais l'incident de Louis Bonaparte va déranger peut-être tous mes arrangements. Il se peut que le Roi, parte ce soir pour aller passer 36 heures à Paris, et tenir un Conseil qui convoquera la cour des Pairs, et réglera toutes les suites de cette ridicule affaire. On peut bien enterrer solennellement Napoléon. Le Bonapartisme est bien mort. Quel bizarre spectacle ! Louis-Napoléon se jetant à la nage pour regagner un misérable canot, au milieu des coups de fusil de la garde nationale de Boulogne, pendant que le fils du Roi et deux frégates françaises voguent à travers l'Océan, pour aller chercher ce qui reste de Napoléon ! Qu'il y a de comédie dans la tragédie du monde ? Si le Roi part ce soir pour Paris, je pars moi-même pour Trouville. J'y passe Lundi avec mes enfants, et je reviens ici, mardi soir pour y passer le Mercredi et me remettre le jeudi en route, pour Londres où j'arriverai toujours vendredi. J'emploie tout ce que j'ai d'esprit pour que rien ne dérange ce dernier terme qui est mon point fixe. C'est bien bon et bien doux d'avoir un point fixe dans la vie, un point où l'on revient toujours, et où l'on ramène tout. Il y a des biens (j'ai tort de dire des) qu'on n'achète jamais trop cher. Je vis tout le jour, je pourrais dire la nuit avec M. Thiers. Nos appartements se tiennent ; nos chambres à coucher se touchent. Il a ouvert ma porte ce matin à 6 heures à moitié habillé, pour me trouver encore dans mon lit et presque endormi. Nous nous sommes promenés ensemble de 7 heures à 9. Puis, dans le cabinet du Roi, à déjeuner, sur la terrasse après-déjeuner, toujours ensemble jusqu'à midi et demi, heure où je vous écris. L'estafette part à une heure. Je les trouve tous très animés et très calmes, en grande confiance, sur l'avenir, convaincus qu'on s'est fort trompé dans ce qu'on a fait et qu'on le verra bientôt. Le Pacha ne cédera point, et ne fera point de folie. La coercition maritime ne signifiera rien. La coercition par terre, ne s'entreprendra pas. Le Roi et son Cabinet, sont très unis. On n'exagère rien dans ce qu'on dit de l'animation du pays. Adieu. J'ai tout juste le temps, de vous dire adieu, ce qui est bien court, trop court, infiniment trop court.

Je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire que le Roi reviendrait de Paris à Eu mardi avec M. Thiers. C'est ce qui me fera repasser par Eu. Adieu. Depuis avant-hier je n'ai rien vu, rien entendu de vous. Encore Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 399. Eu, Samedi 8 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/426>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 août 1840

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Le Samedi 8 Decembre 1840. 1122

Si l'empereur n'eût pas été
ce impossible être, mieux vaut. Mais
l'incident de Louis Bonaparte en Allemagne
peut-être touche au mea culpa. Il se peut
que le Roi parte ce soir pour aller passer 36
heures à Paris, ce sera un événement qui convaincra
la Cour de Paris, et réglera tout, & finira de
cette hideuse affaire. On peut bien enterrer
Napoléon II. Napoléon III. Bonapartisme
est bien mort. Quel bizarre spectacle ! Louis
Napoléon se jetant à la nage pour regagner
un inévitable cancre, au milieu du corps en fard
de la garde nationale de Boulogne, pendant que
le fils du Roi et deux frégates français, voguent
à travers l'Océan pour aller chercher ce qui
reste de Napoléon ! Il n'y a de comédie dans
la tragédie du monde !

Si le Roi passe ce soir pour Paris je passe
moi aussi pour Trouville. J'y passe aussi avec
mes enfants, et je reviens ici dimanche soir pour

y passe le dimanche et me remettra le lundi
en route pour London où j'arriverai toujours
le vendredi. Je ne vous en dirai pas plus
pour que rien ne dérange la dernière heure
qui est mon point fixe. C'est bien bon et bien
doux d'avoir un point fixe dans la vie, un
point où l'on revient toujours et où l'on
renvoie tout. Il y a des biens (j'aimerais bien
dire des) que j'achète jamais trop cher.

I. viv. tous le jour, je pourrai dire la
veut avec M^r. Thiers, son appartement de
Piccadilly; nos chambres à couches se touchent.
Il a ouvert ma porte ce matin, à 6 heures,
à moitié habillé, pour me faire un
bien moyen lit et pryer endormi. Pour
nous dormir, promis ensemble de 7 h^{rs} à
9. Puis, dans le cabinet des bras, à 12 heures,
des la terrasse, après déjeuner toujours ensemble
jusqu'à midi ce lundi, heure où je veux
écrire. L'abatille passe à une heure. Je
la trouve tous très animés et très fatigués, en
grande confiance sur l'avenir, convaincus
que leur fort temps dure ce qu'ils a fait
ce qu'ils le verront continuer. Le Partie ne

est pas pris
de certaines
conditions p
qui se son
très dans
pays.

Adieu.
ce qui est
trop court.
vous dire q
mardi, au
repas pas
je n'ai rien
adieu.

le lundi
toujours
j'ai des poët
les bons
bon et bien
la vie au

cedans point, et ne peu point de folie. La
désastre maritime ne signifie rien. La
constitution par temps ne s'entreprendra pas. Le
Roi et son cabinet sont tous unis. On n'agira
rien dans ce qu'il dit de l'animation du
pays.

et l'an
si lors de
trop chose.
si dire la
comme le
se touchent
choses,
et autres

^{lement} Adieu. Mais tout le juste, de vous dire adieu,
ce qui est bien connu, trop connu, infiniment
trop connu. Je m'explique que j'ai oublié de
vous dire que le Roi reviendrait de Paris à La
Mardi, avec M. Thiers. C'est ce qui me fera
repasser par lui. Adieu. Depuis avant hier,
je n'ai rien vu, rien entendu de vous. Encore
adieu.

3

Pour
J'hong à
la régence
nos ensemble
je veux
votre Po
et nous, et
nous
deux a fait
au de